

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR

TOUTES SPÉCIALITÉS

CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION

SESSION 2018

Durée : 4 heures

Aucun matériel n'est autorisé.

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Le sujet comporte 8 pages, numérotées de 1 à 8/8.

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR – TOUTES SPÉCIALITÉS		SESSION 2018
Culture Générale et Expression	18NC-CULTGEN	Page 1 sur 8

L'EXTRAORDINAIRE

PREMIÈRE PARTIE : SYNTHÈSE (/ 40 points)

Vous rédigerez une synthèse objective, concise et ordonnée des documents suivants :

Document 1 : Francesco ALBERONI, *Le Choc amoureux*, Éditions Ramsay, 1980.

Document 2 : Jean-Claude BOLOGNE, *Histoire du coup de foudre*, Éditions Albin Michel, 2017.

Document 3 : Marie-Noëlle SCHURMANS, « Ce que nous apprend la passion amoureuse », *Sciences humaines*, n°141, août-septembre 2003.

Document 4 : Gustave FLAUBERT, *L'Éducation sentimentale*, 1869.

DEUXIÈME PARTIE : ÉCRITURE PERSONNELLE (/ 20 points)

Selon vous, nos plus belles relations présentent-elles nécessairement une dimension extraordinaire ?

Vous répondrez à cette question d'une façon argumentée en vous appuyant sur les documents du corpus, vos lectures et vos connaissances personnelles.

DOCUMENT 1

La déception est une caractéristique de la vie quotidienne. Nous avons toujours beaucoup de choses à faire ; un petit nombre d'entre elles nous plaisent, la plus grande part nous est imposée par les autres. Tout ce que les autres nous demandent est urgent, mérite toujours la priorité ; si on ne le fait pas tout de suite, on nous accable de reproches, on nous fait la tête, on nous punit. Nous ne sommes pas le centre de l'ordre des choses, nous n'en sommes pas le principe inspirateur ; l'ordre des choses résulte des pressions que l'on exerce sur nous. Ce que nous désirons vraiment, nous ne le réalisons jamais et, à un certain moment, nous finissons même par ne plus savoir si nous le voulons vraiment. Dans la vie quotidienne, notre désir se révèle à nous sous la forme de rêves : « Ce serait merveilleux si... ». [...]

L'attraction profonde qu'exerce sur chacun de nous l'amour naissant est due au fait qu'il introduit dans cette nuit¹ une lumière aveuglante et un danger total. L'amour naissant libère notre désir, le place au centre de toute chose. Nous désirons, nous voulons absolument quelque chose pour nous-mêmes. Faire quelque chose pour l'être aimé n'est pas faire quelque chose d'autre ni pour quelqu'un d'autre, c'est le faire pour nous-mêmes, pour notre bonheur. *Notre* vie entière s'oriente vers un point dont le prix est le bonheur. [...]

En vérité, celui qui est absorbé par la vie quotidienne ne peut atteindre cette intensité spasmodique² du désir et de la volonté que suscite le bonheur. Pour cela, il doit rompre avec sa vie quotidienne, franchir le fleuve interdit de la transgression. Et cette décision, il ne peut la prendre à son gré. L'amour naissant « apparaît » lorsque les conditions structurales sont lentement arrivées à maturation ; l'amour naissant est un « événement » qui s'impose à nous. De la même manière, lorsque nous sommes amoureux, nous ne pouvons atteindre ni garder l'état de tranquille sérénité. Notre amour n'est pas entre nos mains, il nous transcende, il nous entraîne et nous oblige à changer. Pour réussir à transformer cet état en une sérénité quotidienne, il faut le détruire. Et, je le répète, plusieurs personnes, des hommes et des femmes, ne trouvent la paix que lorsqu'ils ont transformé l'être resplendissant de leur amour en quelque chose de contrôlable, de circonscrit, de défini ; que lorsqu'ils l'ont transformé en animal domestique. Le prix en est la fin de l'état amoureux et la disparition de l'extase. Ne leur restent alors que la banalité quotidienne, la sérénité tranquille qu'interrompent sans cesse l'ennui, la rancœur, la « déception ».

.../...

¹ Évocation métaphorique d'une vie monotone.

² Subite et brutale.

35 Dans la vie quotidienne on désire donc l'extraordinaire et, dans les moments extraordinaires, le quotidien. Dans le quotidien, on désire l'extase, dans l'extraordinaire la tranquillité. Ces deux désirs, tous deux irréalisables, s'additionnent ensemble et constituent ce « Et ils vécurent heureux et tranquilles » qui a remplacé, aujourd'hui, le mythe de l'élixir de l'éternelle jouvence et celui de la pierre philosophale³.

Francesco ALBERONI, *Le Choc amoureux*, 1980

³ Deux substances elles aussi irréalisables.

DOCUMENT 2

Hier : « Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue. »

Aujourd'hui : « Ç'a été vraiment "tilt", "bang". »

En alexandrins ou en onomatopées, le coup de foudre ne semble guère avoir varié au cours des âges. Soudaineté, brutalité, instantanéité : un regard, et tout est achevé.
5 De l'Antiquité grecque à l'époque contemporaine, les témoignages sont nombreux de cette irruption brusque de l'amour. Même s'il faut faire la part de la reconstruction *a posteriori*, des effets de mode, de l'illusion, il n'y a pas lieu de mettre en doute la sincérité de ceux qui en témoignent. Pour autant, tous ont-ils vécu la même chose ? « Amour violent et subit », définit sobrement le *Trésor de la langue française* :
10 en effet, l'amour, l'intensité et l'immédiateté sont les trois seuls critères permanents parmi les multiples caractéristiques de ce phénomène. Et encore, chacun doit être nuancé...

L'amour ? Il existe des coups de foudre en amitié : Montaigne et La Boétie¹ l'ont vécu et, chez Rabelais, Pantagruel et Panurge². Il en existe aussi en art, en musique,
15 dans la mystique : au sens figuré, on peut avoir un coup de foudre pour un objet, un livre, une œuvre musicale... Dans les moteurs de recherche sur Internet, l'occurrence la plus fréquente est le coup de foudre pour un appartement !

L'intensité ? Certes, on qualifie parfois de « coup de foudre » une imperceptible accélération cardiaque, une amourette d'un soir... Mais avec la volonté de les élever
20 à la dimension d'un grand amour. Ce n'est que dans cette mesure qu'on peut les retenir à côté des grands élans incontrôlables. Le bouleversement physique et psychique que ceux-ci engendrent ne se confond pas avec les petites émotions qui troublent à peine le rythme des systoles³ : c'est une commotion⁴ profonde qui ne laisse pas indemne.

25 L'instantanéité ? Elle fait partie de la définition même du coup de foudre, comme le chante la grande-duchesse de Gérolstein dans l'opérette d'Offenbach :

Dites-lui qu'à peine entrevu,

Il m'a plu ! [...]

Hélas ! Ce fut instantané :

30 *Dès qu'il a paru, tout mon être,*

À lui tout mon cœur s'est donné ;

J'ai senti que j'avais un maître !

Jean-Claude BOLOGNE, *Histoire du coup de foudre*, 2017

¹ Michel de Montaigne et Etienne La Boétie, écrivains du XVI^e siècle.

² Personnages rabelaisiens.

³ Contractions du cœur.

⁴ Choc.

DOCUMENT 3

À l'évidence, les histoires de coup de foudre présentent toutes les caractéristiques de la passion. Elles se réfèrent initialement à un impact inattendu – l'irruption de la foudre –, attribué à une origine externe ainsi que l'exprime, parmi tant d'autres, cet extrait d'entretien : « *Pour moi, c'est devenu très violent. C'est quelque chose comme un éclair qui te traverse. C'était un courant électrique qui est vraiment fou, comme l'éclair qui te rentre de la tête aux pieds.* » Dans le discours des protagonistes, les onomatopées foisonnent : clac, chtong, paf... Brusque et violente, la foudre s'empare de celui qu'elle atteint : « *On est tétanisé, il n'y a plus rien qui bouge* », raconte l'un ; alors que l'autre nous dit : « *Je suis resté pétrifié sur place.* » Nombreux sont ceux qui adoptent les images spatiales de la projection ou du renversement : on se trouve chaviré, catapulté, déporté. Et celles d'un corps bouleversé, marqué : souffle coupé, estomac serré, tremblements, suffocation, palpitations, incapacité de parler ou, plus encore, paralysie.

Pour développer le thème de l'extériorité de l'impact, c'est en termes d'apparition et d'élection¹ que parlent les protagonistes. Les références aux philtres magiques côtoient celles qui font appel aux religions constituées : « *il y a un côté divin* » ; « *on est comme touché par la grâce* » ; « *c'est miraculeux* »... Mais on renvoie aussi aux tentations du Diable. Ou, plus prosaïquement, aux thèmes de la réincarnation et du destin. Celui qui ressent la foudre semble donc révélé à lui-même tout autant que lui est révélé l'être aimé.

Ces thèmes présentent, dans l'ensemble des récits, une très grande stabilité. Et ils s'ouvrent sur d'autres thèmes articulés qui, plus nettement encore, font appel aux effets de la passion. C'est d'excès dont il s'agit : l'immédiateté du désir s'impose et se décline sous l'angle de l'émerveillement tout autant que sous celui d'une déstabilisation dangereuse. L'incontrôlable surgit, renvoyant à la folie, à la maladie, à l'irrationnel, à l'animalité ; et, toujours, mettant en exergue le fait d'avoir quitté les berges du quotidien.

Les récits mettent ainsi en lumière l'existence d'un espace où la raison ne fait pas loi. Cet espace est aussi celui de modifications puissantes des priorités et des valeurs, qui touchent parfois jusqu'à l'identité : l'émerveillement amoureux s'ouvre sur un sentiment récurrent, celui de la négativité de la perte des repères. Les modifications qu'impose l'amour-passion au déroulement du quotidien sont alors accentuées par la réaction des proches. L'amour immédiat qu'impose un coup de foudre échappe en effet aux orchestrations collectives auxquelles président les rituels sociaux, temporellement scandés, de la rencontre, de la présentation aux familles, de la déclaration, des fiançailles et du mariage...

.../...

¹ Choix instinctif comme par prédestination.

Décrivant l'aimé comme leur double ou leur complément parfait, les amoureux recherchent l'isolement à deux. Ils semblent ainsi pris dans une « héroïcisation » de leur propre destin : tels Roméo et Juliette, ils se mettent et sont mis dans une logique de transgression.

Dans le rapport au merveilleux qu'inaugure le coup de foudre, le danger est donc manifeste. L'immédiateté de la passion va de pair avec la non-médiatisation par le social : les autres ne disposent pas d'un espace d'intervention. Et cette immédiateté fait fi de la sagesse : elle semble échapper tant à la raison individuelle, centrée sur la maîtrise de soi, qu'à la raison collective, centrée sur l'organisation sociale. Nous sommes donc là au cœur de la passion, au sens premier du terme : elle semble s'emparer à la fois de la volonté d'une personne, occasionner sa soumission à des forces incontrôlables et l'empêcher d'insérer son action personnelle dans le chœur de l'activité collective.

Marie-Noëlle SCHURMANS, « Ce que nous apprend la passion amoureuse », 2003

DOCUMENT 4

Au début du roman L'Éducation sentimentale, le jeune Frédéric Moreau voit pour la première fois Madame Arnoux.

Ce fut comme une apparition :

Elle était assise, au milieu du banc, toute seule ; ou du moins il ne distingua personne, dans l'éblouissement que lui envoyèrent ses yeux. En même temps qu'il passait, elle leva la tête ; il fléchit involontairement les épaules ; et, quand il se fut mis plus loin, du même côté, il la regarda.

Elle avait un large chapeau de paille, avec des rubans roses, qui palpaient au vent, derrière elle. Ses bandeaux noirs, contournant la pointe de ses grands sourcils, descendaient très bas et semblaient presser amoureusement l'ovale de sa figure. Sa robe de mousseline claire, tachetée de petits pois, se répandait à plis nombreux. Elle était en train de broder quelque chose ; et son nez droit, son menton, toute sa personne se découpait sur le fond de l'air bleu.

Comme elle gardait la même attitude, il fit plusieurs tours de droite et de gauche pour dissimuler sa manœuvre ; puis il se planta tout près de son ombrelle, posée contre le banc, et il affectait d'observer une chaloupe sur la rivière.

Jamais il n'avait vu cette splendeur de sa peau brune, la séduction de sa taille, ni cette finesse des doigts que la lumière traversait. Il considérait son panier à ouvrage avec ébahissement, comme une chose extraordinaire. Quels étaient son nom, sa demeure, sa vie, son passé ? Il souhaitait connaître les meubles de sa chambre, toutes les robes qu'elle avait portées, les gens qu'elle fréquentait ; et le désir de la possession physique même disparaissait sous une envie plus profonde, dans une curiosité douloureuse qui n'avait pas de limites.

Gustave FLAUBERT, *L'Éducation sentimentale*, 1869